

## **Charité et liberté dans la communication** *Le don du sens entre art de lire et témoignage*

Le titre qui annonce ma contribution ici  
n'étant pas très limpide,

je lui associe une citation biblique bien connue,  
plus simple et immédiatement compréhensible :

« L'homme ne vit pas seulement de pain,  
mais il vit aussi de toute parole qui vient de Dieu. »

Deutéronome (Dt 8,3) - Matthieu (Mt 4, 4).

Je veux ainsi explorer ici l'idée  
d'une charité de la parole,  
d'une voie herméneutique dans la charité.

Et pour ne pas perdre de vue l'humain,  
et l'humain en souffrance, en détresse,  
en attente d'un secours, d'une solidarité,

je mets la focale sur une situation concrète.

C'est le cas d'une personne qui se trouve  
dans cette condition malheureuse, s'il en est,  
qui est celle de ne pas savoir lire.

La condition d'illettrisme,  
c'est une sorte d'exil intérieur,  
d'emprisonnement cognitif,  
dans une société où les écritures sont omniprésentes.

Et dans la vie quotidienne, l'illettrisme,  
ça instaure une personne  
dans un état de dépendance humiliante,  
qui la condamne à quémander sans cesse,

auprès de cette voisine, à ce passant,  
et le sens de ce papier-là et le sens de ce panneau-ci.

Alors pour la personne illettrée, c'est sûr,  
lui rendre un service soit régulier, soit occasionnel, de lire pour elle,  
c'est être charitable, c'est faire preuve d'une petite ou plus grande solidarité.

Mais prendre le temps et relever le défi,  
d'apprendre à lire et à écrire à cette personne,

c'est lui donner alors non pas de petits bouts de sens,  
mais lui donner les clés du sens,

lui permettre de trouver sa place à l'égal des autres  
dans une société de libre communication du sens,

et c'est là, faut-il le souligner, envers cette personne,  
un engagement de la plus haute solidarité.

Et si nous basculons maintenant  
sur une autre scène du sens,

la scène de la foi biblique,

une autre scène,  
mais pas une scène qui serait étrangère, excentrique, à celle humaine,  
que nous venons d'évoquer à propos de l'illettrisme et de sa délivrance.

Car la foi, au sens biblique de la foi,  
au sens évangélique de la foi,

ce n'est pas de l'extra humain,  
mais plutôt du radicalement humain.

Et dans l'ordre de la foi  
comme partout dans l'humain,

en tant que tout l'humain est pris avec l'autre  
dans la circulation du sens,

là où la foi est l'œuvre,  
se joue aussi et plus encore  
un enjeu de charité herméneutique.

En particulier parce qu'il existe aussi  
un illettrisme scripturaire,  
une incapacité d'avoir accès aux écrits bibliques,  
et que celle-ci fait obstacle à la foi.

Et procurer à quelqu'un les clés pour lire les Ecritures,  
c'est lui ouvrir un accès au sens de la foi.

Eh bien, donner à tous ceux qui le veulent,  
les clés permettant de lire et de bien lire les Ecritures bibliques,

souvenons-nous que ça a été le projet même de saint Augustin  
dans la rédaction d'un manuel de lecture biblique,

où Augustin se propose d'offrir à quiconque  
a le désir d'entrer dans la lecture des Ecritures,  
quelques règles ou clés pouvant lui faciliter un accès au sens,

ce manuel, c'est le *De doctrina christiana*.

Et dans le prologue de ce livre,  
saint Augustin explicite les enjeux de vie et de foi de son entreprise.

J'ouvre ici ce prologue, qui commence par ces mots :

« Il est pour l'interprétation des Écritures des règles qui peuvent, à mon sens, être enseignées sans difficulté à ceux qui s'intéressent à ces études ; ils pourront ainsi progresser non seulement en lisant d'autres commentateurs, qui ont élucidé des points obscurs des Lettres divines, mais encore en les élucidant eux-mêmes pour d'autres. Ces règles, j'ai entrepris de les enseigner à qui veut et peut les apprendre. » (*de doctrina christiana*, prologue, § 1, Paris, Bibliothèque augustiniennne, 1997)

Augustin pose ici la formule d'un projet très égalitaire de style collaboratif,  
où il ne s'attribue pas une position dominante ou exclusive,

car non seulement d'autres commentateurs des Ecritures  
ont déjà engagés ce travail,

mais de plus ses propres lecteurs pourront aussi prendre part  
à cette entreprise de libre circulation du sens par établissement des règles.

Dans l'idée que ce qui est constituant  
du sens de la foi,  
comme du sens de l'humain,

c'est la capacité non pas seulement de recevoir un sens  
mais aussi et surtout de pouvoir le transmettre à son tour.

C'est passer de la position d'assisté à celui d'assistant,  
de coopérant à l'édification d'une communauté,  
et en cela réside peut-être bien  
l'essentiel de la doctrine chrétienne.

Et un peu plus loin dans le manuel, Augustin conforte cette idée d'une subjectivation dans la foi par la transmission,

en tenant que dans le sens, comme dans la foi, n'est bien reçu que ce qui est transmis :

« Tout bien dont on ne se prive pas soi-même en le donnant, tant qu'on le possède sans le donner n'est pas encore possédé comme il doit être possédé. » (*de doctrina christiana*, livre I, 1).

C'est donc aussi un enjeu personnel d'appropriation du sens pour Augustin, que de faire un généreux usage du sens reçu par les Écritures,

en communiquant à tous sa propre expérience de la lecture sous la forme transmissible de clés pour lire, de règles.

Voilà qui nous ramène aux premiers mots du manuel, « Il est pour l'interprétation des Écritures des règles qui peuvent, à mon sens, être enseignées sans difficulté à ceux qui s'intéressent à ces études. »

Mais aussitôt saint Augustin rencontre l'objection de contradicteurs religieux, qui tiennent que ses règles sont inutiles, parce que Dieu, Lui, inspire qui Il veut :

« Il est une [...] espèce de critiques qui, ou interprètent réellement bien les divines Écritures, ou se figurent qu'ils les interprètent bien. Ces gens-là [...] se voient ou se jugent en mesure d'expliquer les saints Livres, et ils iront proclamant que nos règles ne sont nécessaires à personne, mais que, au contraire, tout éclaircissement apporté aux obscurités de ces Écritures ne peut que résulter d'une grâce divine. » (*de doctrina christiana*, prologue, § 2).

Cette objection semble religieusement imparable puisqu'elle use d'un argument absolu et incontestable, *la grâce divine*.

Mais pour Augustin, l'objection ne tient pas, non seulement parce que rien ne peut prouver que le soi-disant inspiré l'est réellement,

mais surtout parce que, si la grâce divine était distribuée ainsi de manière sélective et à vues humaines arbitraire,

elle diviserait alors l'humanité entre ceux qui bénéficient de la grâce, et ceux qui n'en bénéficiant pas vont rester dans un illettrisme scripturaire,

et donc pour accéder au sens se voient maintenus dans la dépendance à ceux qui en bénéficient.

Et alors cette parcellisation de l'humain par la grâce divine  
entre une classe privilégiée et une classe en dépendance de la première,

elle viendrait contredire la révélation biblique  
d'une communauté universelle égalitaire des humains, fondée en Dieu,  
d'une cofondation de cette communion par la coopération de tous et par la grâce :

« Que celui qui enseigne transmette sans orgueil ni jalousie ce qu'il a reçu. [...] L'amour lui-même (*caritas*), qui s'attache les hommes et les lie entre eux par le nœud de l'unité, n'aurait pas accès auprès des esprits pour qu'ils communiquent entre eux et se fondent pour ainsi dire ensemble, si les hommes n'apprenaient rien par l'entremise des hommes. » (*de doctrina christiana*, prologue, § 5-6).

Hors l'humaine solidarité, Dieu ne peut rien faire,  
Il n'agit qu'en soutien du collectif de l'agir humain.

Cette position pose une puissante continuité  
entre l'humain et le divin au plan de l'agir humain.

La libre transmission du sens dans un agir de charité herméneutique,  
que ce soit la délivrance de l'illettrisme de langue,  
ou de l'illettrisme scripturaire de foi,

mobilise à titre de son assise dans la vie la motion théologique de l'amour lui-même.

La solidarité humaine dans la transmission du sens,  
cela remue les entrailles de la miséricorde divine  
et ce remuement vient donner consistance à l'unité du genre humain.

Cette mise en continuité de l'apprentissage de la lecture  
et de l'apprentissage de la lecture biblique,

elle est clairement posée par Augustin dans le premier argument qu'il oppose  
à l'objection de ses contradicteurs, qui refusent les règles pour lire la Bible :  
car il leur demande de simplement se souvenir  
que ce n'est pas par inspiration divine qu'ils ont appris à lire :

« Ceux qui se glorifient d'un don divin et qui se flattent d'être en mesure, sans le secours de règles semblables, à celles que j'ai entrepris d'enseigner ici, de comprendre et d'interpréter les saints Livres, et estiment de ce fait que j'ai voulu écrire des choses superflues, voici comment je dois calmer leur excitation : c'est à juste titre, sans doute, qu'ils se réjouissent d'avoir reçu de Dieu un grand don ; qu'ils se souviennent cependant que c'est par l'entremise des hommes que, par exemple, ils ont appris l'alphabet. » (*de doctrina christiana*, prologue, § 4).

Et voilà qui nous ramène au simplement humain,  
lequel dans une perspective de foi  
n'est jamais rien de seulement humain,

mais où, à travers le don du sens, l'événement de la parole,  
se joue l'avènement dans l'humain  
d'un sens plus grand que lui et qui lui porte vie.

Ici je voudrais indiquer, plus brièvement,  
une autre figuration de la charité herméneutique,

cette libération de l'humain à sa vérité de communion,  
par la libre manifestation/circulation d'un sens,

*Le témoignage*, ce mode du sens et de la parole,  
qui est omniprésent dans la culture actuelle.

Il ne s'agit pas du témoignage-preuve des tribunaux,  
mais le témoignage récit de vie ou d'expérience,

en lequel une personne délivre un sens, un fragment de sagesse, une vérité,  
nés de sa propre expérience, de ce qu'elle a vécu, de ce qui lui est arrivé.

Une forme du témoignage qui se diffuse à la faveur des médias,  
et qui a tout l'air d'être une version laïcisée  
du témoignage biblique des prophètes, des apôtres et des saints.

Alors bien sûr, il n'y a pas que de l'authentique dans ce qui se présente  
sous le nom de témoignage dans les magazines, les documentaires et autres médias,  
il y a beaucoup de récits, qui n'ont de témoignage que le nom.

Je n'ouvre pas ici la question des critères d'un crible entre le vrai et fake,  
au sein des témoignages médiatiques, récits de vie ou relations d'expérience.

Je me centre d'emblée sur sa forme authentique,  
celle d'une parole vive, d'une parole libératrice,  
qui jaillit d'une profondeur mystérieuse du vivre,

un peu comme ces paroles, qui étonnent lorsqu'elles viennent des enfants,  
dont on dit, à juste titre, que la vérité peut sortir de leurs bouches.

C'est très étonnant ce que peut dire un enfant, qui commence à parler,  
d'où ça lui vient cette sagesse, cet esprit, ce bon sens du vivre ? sans doute  
que son esprit n'est pas encore enfermé, aliéné par les affaires du monde.

Le témoin, qui n'est plus un enfant,  
c'est toujours une épreuve de vie, qui le ramène à l'essentiel.

Et la magie de sa parole,  
c'est alors même que son expérience est tout à fait la sienne  
et pas du tout la mienne,  
il a pouvoir de mettre des mots sur cette vie qui est en moi,  
que je ressens mais que je ne sais pas dire.

La force du témoignage,  
c'est de libérer un sens de vie captif en moi,  
qui aspire à venir au jour des mots.

Le témoin véridique, sa parole,  
est dotée aussi d'une force de libération des prisons collectives du sens.

J'ai commencé sur une illustration, avec la situation de l'illettrisme,  
je voudrais terminer mon propos sur une autre illustration.

L'un de nos enfermements mentaux collectifs  
a pour nom aujourd'hui *intelligence artificielle*.

L'IA non pas seulement le nom de technologies numériques avancées,  
mais l'idée dont ces procédés s'accompagnent, idée qui envahit l'horizon  
de la culture : celle d'une réduction de l'humain à la machine.

Voilà mon exemple. Le magazine *Envoyé Spécial* a diffusé le 27 avril 2023  
un documentaire sous le titre : *Intelligence artificielle : amie ou ennemie ?*

Y était présenté en particulier la situation d'un homme en deuil,  
conversant au quotidien avec sa mère récemment disparue  
grâce au générateur conversationnel *Project December*  
de l'informaticien américain Jason Rohrer.

En renseignant un questionnaire pour préciser la personnalité du défunt,  
le programme simule des dialogues, plus vrais que nature au dire de cet homme.

Interrogé sur son sentiment à propos de l'application utilisée par son père,  
le fils adolescent de cet homme a répondu sans hésiter :

« on n'en a pas besoin ! »

Cette parole, pour qui a des oreilles pour entendre, elle a force de parole de vie,  
dans son franc parler, elle atteste à nouveau le mystère communionnel de l'humain.